

MEDIOS DE COMUNICACIÓN

Un livre analyse la représentation de la maternité et sa dimension politique

Dix auteures y participent, coordonnées par deux chercheuses de l'UC3M.

Le récit dominant sur la maternité relègue les femmes à la sphère privée et à la dimension de l'affectif et de la sentimentalité, par opposition à la sphère publique et théorique. Et c'est un discours éminemment politique, c'est-à-dire un acte de pouvoir et de structuration des relations sociales. C'est l'une des conclusions tirées de « *Maternidades. Políticas de la representación* » (Maternités : politiques de la représentation), un recueil d'essais de dix auteures, publié dans la collection +Media de la maison d'édition Cátedra et coordonné par deux chercheuses et professeures de l'Universidad Carlos III de Madrid (UC3M), qui explorent les récits sur le fait d'être mère et leur articulation politique et expérientielle.

Les pages de ce livre analysent un grand nombre de discours et de récits sur la maternité : de la Bible à l'audiovisuel contemporain. « Ce sont les récits qui donnent un sens à notre expérience, même à celle qui semble la plus privée et personnelle », explique l'une des coéditrices, Pilar Carrera, professeure du Département de communication de l'UC3M. « Toute personne qui confine la maternité entre les quatre murs de la sphère domestique réalise un acte pleinement politique, intentionnel et aux répercussions évidentes », souligne-t-elle.

Ce livre, qui s'adresse à tous ceux "nés d'une femme", en reprenant l'expression d'Adrienne Rich, aborde la maternité à travers un creuset de voix issues du milieu universitaire et liées au récit audiovisuel, à l'image et au champ de la représentation. « Il couvre un large éventail de sujets dans différents domaines de la culture, tels que la peinture, la musique, la littérature, la représentation photographique, le cinéma, les séries télévisées, la publicité ou les réseaux sociaux », explique l'autre coéditrice du livre, Carmen Ciller, professeure du Département de communication de l'UC3M, qui a écrit un chapitre sur l'expérience de la maternité et son reflet dans le cinéma.

Il existe de nombreux films qui, d'une manière ou d'une autre, traitent de la maternité. Dans son chapitre, Carmen Ciller s'est concentrée sur des films tels que : « *Une femme sous influence* » (*A Woman Under the Influence*, 1974), de John Cassavetes ; « *Ma vie sans moi* » (*My life without me*, 2003) d'Isabel Coixet ; et « *Julieta* » (2016), de Pedro Almodovar. En effet, le réalisateur espagnol est l'un des cinéastes qui a le plus traité de la maternité dans ses films, selon Carmen Ciller, qui souligne la présence du mot lui-même dans des titres comme « *Tout sur ma mère* » (1999) ou le récent « *Mères parallèles* » (2021). « Un film est une construction faite par un auteur ou une auteure, qui inclut un point subjectif et personnel sur ce qu'il ou elle ressent et veut projeter. De ce point de vue, la plupart des récits qui sont faits sur la maternité sont orientés d'un point de vue personnel et non pas tellement sur les répercussions sociales et politiques qu'elle entraîne. Et c'est l'un des fers de lance que les créateurs devraient aborder », déclare Carmen Ciller.

Ce livre aborde un grand nombre de questions et d'approches en lien avec la maternité. Un chapitre est axé sur la manière dont elle a été vécue lors du récent confinement (celui de Nancy Berthier), tandis que d'autres remontent à l'époque punk (Angels Bronsoms et Rosa Franquet) ou à la représentation de ce type de sujet sur Instagram (Eva Herrero). D'autres textes abordent

MEDIOS DE COMUNICACIÓN

également des aspects tels que l'avortement et les cimetières de fœtus (Giulia Colaizzi), maternité et insoumission (Margarita Ledo), l'accouchement comme frontière (Carmen Arocena), la maternité et le récit cinématographique et de séries (Carmen Ciller et Charo Lacalle) ou la représentation de la maternité dans les évangiles et les apocryphes (Pilar Carrera).

Dans ce chapitre consacré au texte biblique, l'auteure s'intéresse à la figure féminine et maternelle qui apparaît dans les textes de certains évangiles apocryphes et dans la Genèse de l'Ancien Testament. « J'ai voulu traiter la Bible car une grande partie de l'imaginaire occidental moderne repose sur certaines lectures et interprétations du texte sacré. Par exemple, on dit qu'Ève a tenté Adam en lui offrant la pomme, mais pas qu'Ève était absolument fascinée par la dimension de la connaissance », explique Carrera. « Elle veut savoir, elle veut connaître, c'est pour cela qu'elle mange le fruit de l'arbre du bien et du mal... c'est éminemment un désir d'aventure et de connaissance, une dimension intellectuelle. Et cette entrée sur le terrain de la création et de la connaissance est punie précisément par un "accouchement dans la douleur" », poursuit-elle. En d'autres termes, les dimensions de la connaissance, de la création et de la maternité s'entremêlent « d'une manière qui n'est ni fortuite ni innocente », selon les mots de l'auteure, qui conclut : « c'était, en fin de compte, une punition pour l'audace de la pensée, pour la fascination de la connaissance ».

Ce livre fait partie de Cátedra +Media, une nouvelle collection de la maison d'édition composée de courts essais d'intervention sur des sujets d'actualité. Les autres volumes déjà publiés sont : « *El cuerpo y la cámara* » (Le corps et la caméra), de Margarita Ledo ; « *Basado en hechos reales* » (Basé sur des faits réels), de Pilar Carrera ; « *Espacios de intimidad y cultura material* » (Espaces d'intimité et culture matérielle), de Fernando Broncano ; et « *Hemos venido a no ver* » (Nous sommes venus pour ne pas voir), de Jordi Teixidor, à paraître.

Référence bibliographique : Carrera, Pilar ; Ciller, Carmen (2021). *Maternidades. Políticas de la representación. (Maternités : politiques de représentation)*. Ed. Cátedra +media. Madrid, Espagne, 20/05/2021. ISBN 978-84-376-4280-2

<https://www.catedra.com/libro/masmedia/maternidades-pilar-carrera-9788437642802/>